Document généré le 12 oct. 2024 05:20

Politique et Sociétés

Quelle théorie du capitalisme pour quelle théorie de la reconnaissance ?

Frédéric Guillaume Dufour et Éric Pineault

Volume 28, numéro 3, 2009

La politique de la reconnaissance et la théorie critique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/039005ar
DOI : https://doi.org/10.7202/039005ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)
1703-8480 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dufour, F. G. & Pineault, É. (2009). Quelle théorie du capitalisme pour quelle théorie de la reconnaissance ? *Politique et Sociétés*, *28*(3), 75–99. https://doi.org/10.7202/039005ar

Résumé de l'article

Dans cet article, nous défendons la nécessité d'articuler les luttes pour la *reconnaissance* aux luttes pour *l'appropriation*. Nous effectuons d'abord un retour sur le déficit socioéconomique de la Théorie critique du capitalisme. Puis, nous tentons d'arrimer la problématique de la reconnaissance à une critique sociohistorique du capitalisme. Nous présentons comment Marx avait lié les questions du capitalisme, de l'accumulation et de la reconnaissance. Enfin, nous exposons des développements au sein du marxisme occidental qui nous paraissent plus aptes à développer les enjeux soulevés par la problématique de la reconnaissance dans le capitalisme avancé.

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

QUELLE THÉORIE DU CAPITALISME POUR QUELLE THÉORIE DE LA RECONNAISSANCE ?

Frédéric Guillaume Dufour
Université du Québec à Montréal
fgdufour@gmail.com

Éric Pineault
Université du Québec à Montréal
pineault.eric@uqam.ca

L'intervention de Nancy Fraser, qui instigua le débat sur l'opposition entre les luttes pour la redistribution et les luttes pour la reconnaissance, a causé une importante onde de choc au sein de la gauche des métropoles américaines[1]. Comment se fait-il que deux décennies de politiques néolibérales aient été accompagnées par le retrait des milieux progressistes des luttes pour la redistribution au profit des luttes pour la reconnaissance, demandait en substance Fraser ? Comment sommes-nous passés d'une politique de classe à une politique de l'identité, renchérissait récemment Walter Benn Michaels[2] ? Le type de tolérance dont se gargarisent les sociétés libérales ne repose-t-il pas sur une forme de dépolitisation « culturaliste » aux effets aussi néfastes que paternalistes, questionne Wendy Brown[3] ? La politique de l'identité liée à la multiplication des luttes pour la reconnaissance ne menace-t-elle pas les fondements mêmes de la forme politique républicaine, s'inquiète Jacques Beauchemin ? Ne nourrit-elle pas paradoxalement une dépolitisation des rapports sociaux qui génère une exploitation des inégalités sociales générales et transversales par rapport aux différentes identités en lutte[4] ?

1. Nancy Fraser, 1995, « From Redistribution to Recognition ? Dilemmas of Justice in a "Postsocialist" Age », *New Left Review*, nº 212, p. 68-93.
2. Walter Benn Michaels, 2006, *The Problem with Diversity*, New York, Metropolitan Books.
3. Wendy Brown, 2006, *Regulating Aversion*, Princeton, Princeton University Press.
4. Jacques Beauchemin, 2007, *La société des identités*, Montréal, Athéna.

D'autres se sont demandés si les termes de ces débats permettaient une théorie critique assez incisive pour aborder cette problématique en la mettant systématiquement en relation avec une théorie du capitalisme. Des contributions de champs aussi divers que la littérature comparée[5], l'étude de la politique globale[6] et la théorie politique[7] dénoncent les limites d'une nébuleuse qui, après avoir épuré la Théorie critique[8] de toutes références à Marx, est maintenant incapable d'aborder la spécificité des relations de pouvoir au sein du capitalisme et leurs récentes métamorphoses. Ellen M. Wood, par exemple, retrace les étapes de la retraite du concept de « société civile », du terrain de l'organisation de la lutte des classes chez Gramsci à celui de la célébration d'un nouveau pluralisme qui n'a rien, en soi, d'anticapitaliste[9] dans le postmarxisme. Qui plus est, soupçonnent Fraser et Wood, la politique de la reconnaissance contribuerait peut-être d'une part à la croissance des inégalités sociales et d'autre part à une réification sectaire des identités collectives. Elle contribuerait à ce que Keith Banting et Will Kimlicka qualifièrent d'effets de corrosion (*corroding*) et de diversion (*crowding-out*) de politiques multiculturelles[10].

---

5. Aijaz Ahmad, 1994, *In Theory. Nation, Classes and Literature*, New York, Verso ; Timothy Brennan, 2000, *Wars of Position. The Cultural Politics of Left and Right*, New York, Columbia University Press.
6. Adam David Morton, 2006, « The Grimly Comic Riddle of Hegemony in IPE : Where is Class Struggle ? », *Politics*, vol. 26, nº 1, p. 62-72.
7. David McNally, 2007 [2e éd.], *Another World is Possible*, Winnipeg, Arbeiter Ring ; Ellen M. Wood, 1995, *Democracy Against Capitalism*, Cambridge, Cambridge University Press ; Eric Hobsbawm, 1996, « Identity Politics and the Left », *New Left Review*, nº 217, p. 38-47 ; Göran Therborn, 2009, *From Marxism to Postmarxism ?* Londres, Verso ; Michel Freitag, 1992, « Identité, altérité et le politique », *Société*, nº 9, p. 1-55.
8. Nous utilisons *Théorie* critique (avec la capitale initiale) pour désigner le courant théorique qui s'inspire des travaux de l'École de Francfort et *théorie* critique pour désigner les théories qui ne s'inscrivent pas nécessairement dans le sillon des travaux de cette école.
9. Ellen M. Wood, 1995, « Civil Society and the Politics of Identity », dans *Democracy Against Capitalism*, sous la dir. d'Ellen M. Wood, *op. cit.*,; voir aussi, Ellen M. Wood, 1998, *The Retreat From Classes*, Londres, Verso.
10. Keith Banting et Will Kimlicka (dir.), « Introduction », dans *Multiculturalism and the Welfare State. Recognition and Redistribution in Contemporary Democracies*, Oxford, Oxford University Press, p. 15-18.

Résumé. Dans cet article, nous défendons la nécessité d'articuler les luttes pour la *reconnaissance* aux luttes pour *l'appropriation*. Nous effectuons d'abord un retour sur le déficit socioéconomique de la Théorie critique du capitalisme. Puis, nous tentons d'arrimer la problématique de la reconnaissance à une critique sociohistorique du capitalisme. Nous présentons comment Marx avait lié les questions du capitalisme, de l'accumulation et de la reconnaissance. Enfin, nous exposons des développements au sein du marxisme occidental qui nous paraissent plus aptes à développer les enjeux soulevés par la problématique de la reconnaissance dans le capitalisme avancé.

Abstract. In this paper, we argue in favour of embedding struggles for recognition in struggles for appropriation. In the first section, we highlight the socio-economic antinomies of the Frankfurt's School critique of capitalism. Then, through a presentation of Marx, we seek to anchor struggles for recognition in a socio-historical critique of capitalism. Lastly, we seek to present promising theoretical developments within Western Marxism to address the issue of recognition in advanced capitalism.

Dans cet article, nous défendons la nécessité de saisir l'articulation des luttes pour la *reconnaissance* aux luttes pour *l'appropriation*[11]. Nous ne sommes pas convaincus que Nancy Fraser déploie les outils sociologiques adéquats pour arriver à cette fin. Nous soutenons plutôt que la Théorie critique n'est plus en mesure d'ancrer la problématique de la reconnaissance à une théorie du capitalisme parce qu'elle n'analyse plus les contradictions sociales, nationales et internationales engendrées par le développement du capital comme relation sociale. Nous proposons qu'une critique sociohistorique du capitalisme qui s'inscrit dans le sillon de la Théorie critique doit se fonder sur quatre critères: 1) Le sujet comme l'objet de la connaissance résultant d'un contexte historique, la théorie, ne doit pas juger son objet de l'extérieur, mais de l'intérieur[12]. 2) Elle doit montrer, au moyen de catégories sociohistoriques, comment la dynamique sociale est arrimée à une contradiction sociale génératrice de différences. 3) La théorie doit reconstruire l'articulation sociohistorique de la globalité des

11. Nous préférons l'expression « luttes pour *l'appropriation* » à celles de « luttes pour la *redistribution* » ou « luttes pour la *distribution* ». Ce dont il s'agit fondamentalement ce sont des luttes sociales pour l'appropriation du travail social et de la production sociale. L'articulation de ces luttes à travers la « redistribution » étatique est seulement une des modalités que peut prendre la médiation de ces luttes.
12. Ce à quoi Jürgen Habermas (1985, « Pour une reconstruction du matérialisme historique », *Après Marx*, Paris, Hachette, p. 86) référait comme la « double réflexivité » du matérialisme historique.

relations sociales. 4) Elle doit s'adapter aux outils développés par les sciences sociales et mettre ses concepts à l'épreuve de l'histoire mondiale du capitalisme, de son émergence à aujourd'hui.

Dans ce qui suit, nous effectuerons d'abord un retour sur le déficit socioéconomique de la Théorie critique du capitalisme. Puis, nous tenterons d'arrimer la problématique de la reconnaissance à une critique sociohistorique du capitalisme. Nous présenterons comment Marx avait lié les questions du capitalisme, de l'accumulation et de la reconnaissance. Enfin, nous exposerons des développements au sein du marxisme occidental qui nous paraissent plus aptes à développer les enjeux soulevés par la problématique de la reconnaissance dans le capitalisme avancé.

LE DÉFICIT SOCIOÉCONOMIQUE DE LA THÉORIE CRITIQUE

Durant les années 1930 et 1940, l'Institut für Sozialforschung se donna pour objectif de parvenir à une critique du capitalisme qui dissèque la transformation des représentations sociales et des modes de rationalisation du monde social à l'ère du « capitalisme postlibéral[13] ». L'irréversible développement d'un monstre engendré par la rationalité des Lumières, la critique sans appel de la métaphysique par le positivisme logique et le développement d'un productivisme d'État en URSS occupaient une place centrale parmi ces transformations.

Avant la Seconde Guerre mondiale, l'économiste Friedrich Pollock élabora les fondements d'une analyse du pouvoir social au sein du capitalisme d'État qui influença longtemps les travaux de l'école de Francfort. Ce sont les prémisses et les implications de cette analyse que Moishe Postone décortiqua dans sa critique du « déficit économique » de la Théorie critique. Pollock concevait le capitalisme de l'entre-deux-guerres comme une nouvelle forme sociale « complètement administrée et unidimensionnelle ». Au sein de celle-ci, la prise en charge de l'économie par l'État venait neutraliser la « contradiction structurelle intrinsèque » au capitalisme[14]. Conséquemment, tout retour au capitalisme libéral semblait impossible à l'économiste. L'État avait neutralisé le

13. Moishe Postone, 2003, *Time, Labor, and Social Domination. A Reinterpretation of Marx's Critical Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 84.
14. Moishe Postone et Barbara Brick, 1993, « Critical Theory and Political Economy », dans *On Max Horkheimer. New Perspectives*, sous la dir. de Seyla Benhabib, Wolfgang Bonss et John McCole, Cambridge, MIT Press, p. 215-220.

capital comme relation sociale contradictoire. Il y avait certes de nouveaux conflits sociaux liés à la redistribution, mais, selon ce diagnostique à la Fukuyama avant la lettre, les contradictions intrinsèques à l'institutionnalisation des relations sociales capitalistes n'étaient plus à l'ordre du jour. L'ensemble de ces thèmes, qui renvoyaient souvent les États-Unis et l'URSS dos à dos dans l'appropriation idéologique des théories du totalitarisme[15], informèrent de façon souterraine les travaux de l'école durant la guerre froide.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'école de Francfort développa sa critique de la rationalité instrumentale en exposant sa diffusion à l'ensemble du monde social[16]. L'école subit une profonde transformation durant les années 1970-1980 avec Jürgen Habermas et Karl-Otto Apel[17]. Prenant sa distance avec le matérialisme historique, Habermas réduisit le concept de *travail abstrait*, particulier au capitalisme, au concept a-historique de *travail*, en général[18]. En dépit des nombreuses métamorphoses qu'il fit subir à la Théorie critique, Jürgen Habermas se réappropria la thèse selon laquelle le type de crises engendrées par le capitalisme avancé ne seraient plus des crises « économiques[19] ». Des deux côtés du rideau de fer, celles-ci seraient désormais régulées par les politiques économiques du capitalisme d'État. À l'horizon s'annonçait une ère de crises de légitimité, de rationalité et de motivation, des crises liées aux limites de l'intégration sociale et aux insuffisances de la démocratie parlementaire[20]. Les décennies 1980-1990 marquèrent un tournant vers l'étude de nouvelles formes de « pathologie » des sociétés capitalistes avancées, celles de la politique de la mémoire, des identités nationales, minoritaires et postnationales. Les politiques de l'identité et de la reconnaissance devinrent apparemment plus politisées, plus visibles et plus

15. Abbot Gleason, 1995, *Totalitarianism : The Inner History of the Cold War*, Oxford, Oxford University Press.
16. Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, [1947] 1974, *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard ; Max Horkheimer, [1946] 1974, *L'éclipse de la raison*, Paris, Payot.
17. Jürgen Habermas, 1987, *Théorie de l'agir communicationnel*, 2 vol., Paris, Fayard ; Karl-Otto Apel, 1998, *Toward a Transformation of Philosophy*, Milwaukee, Marquette University Press.
18. Postone et Brick, « Critical Theory and Political Economy », p. 215-256.
19. Jürgen Habermas, 1978, *Raison et légitimité*, Paris, Payot, p. 70.
20. Habermas poursuit l'étude philosophique et sociologique des fondements démocratiques de l'État de droit dans *Droit et démocratie*, 1992, Paris, Gallimard.

hégémoniques[21]. C'est dans cette mouvance que les projets théoriques de Nancy Fraser et d'Axel Honneth problématisèrent la reconnaissance au-delà de Jürgen Habermas.

LA THÉORIE CRITIQUE COMME THÉORIE DE LA RECONNAISSANCE : FRASER ET HONNETH

La stratégie théorique de Nancy Fraser s'inscrit dans le sillon de Jürgen Habermas. Elle défend que, « conçues de façon appropriée, les luttes pour la reconnaissance peuvent aider à redistribuer le pouvoir et la richesse et elles peuvent faciliter les interactions et la coopération à travers des différences[22] ». Afin de distinguer les luttes pour la reconnaissance des luttes pour la redistribution, elle procède, à la suite de Weber, au découplage des concepts de classe et de statut. Ici, les luttes pour la reconnaissance relèvent d'une subordination de statut, alors que celles pour la distribution s'articulent aux conflits de classes. Fraser interprète les luttes pour la reconnaissance comme des réponses à des dynamiques où des interlocuteurs se voient *institutionnellement*, non pas *psychologiquement*, privés du statut de locuteur légitime. Elle soutient par ailleurs que le concept wébérien « de classe comme catégorie *économique* traduit mieux [s]on intérêt pour le processus de distribution compris comme une dimension normative de la justice, que le concept marxiste de classe compris comme *catégorie sociale*[23] ». Fidèle à Weber, c'est au moyen d'une analyse causale qu'elle tente de réconcilier les deux formes de luttes : « la distribution et la reconnaissance *ne sont pas séparées* l'une de l'autre dans les sociétés capitalistes. À partir du modèle du statut, les deux dimensions sont imbriquées et *interagissent causalement* [24]. »

Cette analyse a plusieurs mérites. Elle aborde explicitement la question de l'imbrication des rapports de domination de classes, de genres et racialisés. Elle inaugure un retour d'agents substantiels au sein des processus délibératifs, conçus soit en termes de classes, soit en tant que minorités opprimées. Cependant, en ayant recours à une stratégie structuraliste avec laquelle elle postule *a priori* la relation entre classe et statut dans les sociétés précapitaliste et capitaliste, Nancy Fraser prête le flanc, à notre avis, à un fonctionnalisme où les processus sociohistoriques et culturels ne

21. Jürgen Habermas, 1998, *L'intégration républicaine*, Paris, Fayard.
22. Nancy Fraser, 2000, « Rethinking Recognition », *New Left Review*, n° 3, p. 107-120, à la p. 109. [Cette citation et toutes celles dont la source est anglaise sont des traductions libres.]
23. *Id.*, p. 117. [En italique dans le texte.]
24. *Id.*, p. 118. [Nos italiques.]

sont pas réconciliés, ni historicisés, comme dans les travaux inspirés de l'histoire sociale, mais postulés. Cette stratégie, qui en demande trop à la seule analyse des structures et pas assez à celle des spécificités de l'histoire, court-circuite son projet historiciste. De plus, en adoptant une conception wébérienne des classes et du changement social, cette auteure se prive d'outils développés, notamment par l'histoire sociale, afin de retracer l'histoire complexe des luttes pour la reconnaissance, dont les enjeux, les formes et les dynamiques ne peuvent pas être postulés *a priori*, mais doivent plutôt être reconstruits dans le contexte particulier de ces luttes. Il ne s'agit pas ici d'utiliser simplement des exemples historiques afin de montrer que certaines luttes pour la reconnaissance et la redistribution ont été articulées conjointement à tel ou tel moment de l'histoire. Une théorie critique qui s'inspire encore de Marx doit démontrer que les phases de transitions et de métamorphoses du capitalisme se sont toujours articulées à travers des contextes « genrés », « racés », nationaux et internationaux dont on ne peut pas faire abstraction afin d'évaluer la forme qu'a prise l'opposition entre reconnaissance et redistribution, non seulement dans la période néolibérale de démantèlement de l'État providence, mais depuis le début de l'histoire moderne. Ces transitions et métamorphoses ont connu des textures régionales et nationales qui n'étaient pas le fruit du hasard, ou de pures contingences, mais d'une histoire internationale de développements inégaux et combinés donnant un caractère hybride et particulier à chaque lutte et à chaque résistance[25].

Les travaux d'Axel Honneth, dont le débat avec Nancy Fraser a marqué l'évolution récente de la Théorie critique[26], se distancient également de Jürgen Habermas. Axel Honneth se tourne vers *La philosophie de l'esprit*[27] pour forger sa philosophie de la reconnaissance. Malgré ce glissement de Kant vers Hegel, on reconnaît sans

25. À l'instar de Keith Banting et Will Kimlicka, nous ne croyons pas que nous puissions déduire *a priori* dans quelles mesures les luttes pour la reconnaissance ont favorisé la mise en place de l'État néolibéral en détournant l'attention des luttes pour la réappropriation des surplus sociaux. L'évaluation de cette tension doit reposer sur des études empiriques et comparatives. Contrairement à ces deux auteurs, nous insistons sur l'importance d'historiciser ces luttes afin de ne pas les extraire de leurs trajectoires sociales. Sur l'histoire sociale et l'articulation *classe* et *race*, voir l'ensemble des travaux en amont de l'ouvrage de David R. Roediger, 1999, *The Wage of Whiteness. Revised Edition*, Londres et New York, Verso. Pour l'articulation *classe* et *genre*, nous renvoyons notamment à l'effort de théorisation au sein du journal *The History Workshop*.
26. Nancy Fraser et Axel Honneth, 2003, *Redistribution or Recognition ? A Political-Philosophical Exchange*, Londres et New York, Verso.
27. G.W.F. Hegel, 1959, *La philosophie de l'esprit*, 2 vol., Paris, Montaigne.

s'y tromper les thèmes chers à Habermas : les problématiques de la philosophie du sujet, de l'individuation et de l'intersubjectivité. À la suite de Hegel, Honneth reconstruit une philosophie qui comprend la pratique comme présupposant « la participation » et la « reconnaissance »[28].

Nous voulons proposer ici une critique de certains aspects des travaux plus récents d'Axel Honneth[29]. Son modèle de la reconnaissance est celui que l'on retrouve dans les écrits de Hegel qui *précèdent* la rédaction de *La Phénoménologie de l'esprit*. Comme le souligne Michel Seymour, Honneth perpétue une tradition de lecture du corpus hégélien inaugurée par l'ouvrage *Le Jeune Hegel* de Georges Lukacs. Cette tradition postule une coupure dans l'œuvre de Hegel entre une pensée spéculative « ouverte » sur les plans politiques et normatifs des textes de jeunesse (avant 1807) et une pensée spéculative fermée en système dans l'œuvre de maturité[30]. Certains souligneront que ces textes sur la reconnaissance dans *La Philosophie de l'Esprit* sont plus fichtéens qu'hégéliens et donc qu'ici Honneth rompt avec la tradition hégéliano-marxiste de l'école de Francfort ; il nous semble plus important de souligner quel modèle de reconnaissance cela implique pour cette refondation de la Théorie critique[31]. Le modèle de la reconnaissance présent dans *La Philosophie de l'esprit* de 1805-1806 prend la forme d'une dialectique « réciprocitaire » et égalitaire où chaque subjectivité reconnaît l'autre qui la reconnaît réciproquement dans un mouvement complémentaire. Hegel écartera cette solution heureuse et abstraite du problème dans le cadre de *La Phénoménologie de l'esprit* au profit d'une dialectique, qu'il considère plus concrète, d'inégalité conflictuelle entre consciences. Ainsi naît la dialectique maître/esclave de la phénoménologie et un modèle de reconnaissance basé sur le travail que Franck Fischbach qualifie de « social ». Ce modèle eut un rôle décisif dans la constitution de la perspective marxiste sur l'historicité et le conflit social.

---

28. Axel Honneth, 2007, *La réification. Petit traité de Théorie critique*, Paris, Gallimard, p. 35.
29. Certains soulignent que les aspects qui nous paraissent plus problématiques chez Honneth caractérisent principalement les développements récents de son travail théorique. Voir notamment Jean-Pierre Deranty, 2005, « Les horizons marxistes de l'éthique de la reconnaissance », *Actuel Marx*, nº 38, p. 159-178.
30. Michel Seymour, 2008, *De la tolérance à la reconnaissance*, Montréal, Boréal, 708 p.
31. Franck Fischbach, 1999, *Fichte et Hegel, La reconnaissance*, Paris, Presses universitaires de France, 136 p.

L'inégalité impliquée par ce modèle ne résulte pas d'un déni de reconnaissance, ni d'un manquement à une reconnaissance originelle. Pour Hegel, le modèle de la reconnaissance réciprocitaire/égalitaire n'est pas un fondement – un *a priori* – qui pourrait être activé pour réparer un déni de reconnaissance sociale. En tant que résolution abstraite, celle-ci n'apparaît possible qu'au terme du développement contradictoire du mouvement historique de la reconnaissance inégalitaire. Mouvement de résolution qui, après avoir parcouru l'espace du travail social, l'espace des représentations religieuses et philosophiques des rapports sociaux, se déploie finalement au plan politique, par un mouvement de subsomption politique de cette contradiction social-historique. Honneth, qui se distancie du modèle dialectique de la reconnaissance inégalitaire pour asseoir ses critiques de la domination et de l'exclusion, se tourne logiquement vers une solution qui comprend celles-ci comme formes d'objectivation plutôt que de subjectivation. Le déni de reconnaissance se traduit par la réification, la réduction du sujet à l'objet.

C'est ainsi que Honneth cherche à « réactualiser le concept de "réification" en le comprenant comme le signe de l'atrophie et de la distorsion d'une pratique originaire dans laquelle l'homme entretient une relation engagée par rapport à soi et par rapport au monde[32] ». Honneth s'intéresse à la réification en tant qu'attitude propre au sujet dans le paradigme de la philosophie de la conscience. Ce sujet se présente le monde de façon objective et refoule son horizon de participant en relation à celui-ci : « La "réification" désigne alors une habitude intellectuelle, une perspective figée par la routine, qui, une fois adoptée par le sujet, fait perdre à ce dernier l'aptitude à participer de façon intéressée au monde dans lequel il intervient, et le prive tout autant de l'ouverture qualitative à ce monde[33]. »

Il délimite clairement son projet par rapport à celui de Habermas :

> [J]e voudrais revenir à la thèse selon laquelle l'attitude communicationnelle propre à celui qui adopte la perspective d'autrui indique ce qu'a de spécifique la conduite humaine. Je défendrai l'hypothèse selon laquelle cette aptitude à endosser rationnellement la perspective d'autrui s'enracine elle-même dans une interaction antérieure qui possède les traits d'une sorte de préoccupation existentielle[34].

32. Honneth, *La réification…*, p. 31.
33. *Id.*, p. 44.
34. *Id.*, p. 52-53.

Reprenant l'argument de la philosophie de la reconnaissance, Honneth cherche ici à excaver une dimension anthropologique antérieure à la pragmatique universelle de Habermas. Cette excavation d'une préoccupation pour la reconnaissance le mène à défendre qu'il y a « réification » là où il y a oubli de cette reconnaissance originelle[35]. Pourtant cette reconnaissance de l'existence du sujet dans une réalité culturelle-symbolique commune – *a priori* et transcendantale par rapport à la pratique – n'exclut pas en principe un plan de subjectivation et de régulation de la pratique fondée sur une logique non-réciprocitaire et inégalitaire. Le développement historique des sociétés à l'ère moderne est orienté par des modes de domination, de représentation et d'appropriation qui se nouent selon la logique de la reconnaissance inégalitaire en formations sociales concrètes. Certes on voit émerger à l'ère moderne un principe de reconnaissance politique formellement égalitaire, qui s'actualisa véritablement au XXe siècle, mais celui-ci demeure articulé à la logique de reconnaissance inégalitaire propre au capitalisme. Les formations sociales de la modernité sont ainsi profondément et constitutivement contradictoires.

N'ayant pas de cadre théorique pour appréhender les formations sociales contradictoires, la nouvelle Théorie critique de la reconnaissance, même quand elle s'empare d'une catégorie aussi chargée que celle de *réification*, s'en tient aux dérives que produit la « marchandisation » du réel, du soi, des autres, de l'horizon objectal et de l'espace social. Elle passe à côté de son articulation au capital comme relation sociale et aplanit les processus marchands à travers l'histoire, comme s'ils n'avaient aucune spécificité au sein du capitalisme. Autant la distinction entre valeur d'échange et valeur d'usage que la réactualisation de l'approche marxienne sont absentes. Le capitalisme est réduit aux seuls mécanismes du marché et de marchandisation.

Les développements récents de la Théorie critique de Honneth nous semblent donc avoir deux lacunes. Dans un premier temps, une difficulté à théoriser le capital comme une relation sociale historique et à en faire une catégorie d'analyse au cœur de la Théorie critique. Puis, une tendance à se situer à l'extérieur des rapports sociaux, des structures et des procès institués de reproduction et de régulation capitalistes. Dans ses analyses des « paradoxes du capitalisme », Honneth a essentiellement recours aux analyses de l'« esprit » du capitalisme contemporain par Luc Boltanski et Eve Ciapello, c'est-à-dire à une analyse de l'idéologie managériale contemporaine, qui identifie un ordre de légitimation du

35. *Id.*, p. 78.

capitalisme contemporain. Cette analyse cependant ne saurait se substituer à une description ou à une analyse sociologique du capitalisme avancé[36].

Dans ce qui précède, nous avons relevé certains airs de famille des analyses du capitalisme de l'école de Francfort. Elles tendent à présenter une conception statique et non contradictoire de l'État et du capitalisme. Elles suggèrent qu'il n'y aurait plus de dynamique immanente à la société capitaliste[37]. Chez Max Horkheimer, la catégorie de « travail » est assimilée à une forme de contrôle sur la nature, alors que, chez Jürgen Habermas, elle est assimilée à une forme d'activité instrumentale. Le travail cesse d'avoir une forme particulière de médiateur des relations entre les personnes au sein de relations sociales de propriété capitalistes. En caractérisant, avec Nancy Fraser, le capitalisme par un antagonisme de classes au plan de la distribution, on perd de vue la spécificité historique du capitalisme et on cesse de le comprendre en ses propres termes[38]. Dans la Théorie critique, souligne Moshe Postone, le terme « contradiction » réfère à plus qu'à une contradiction de classes. Il renvoie « à une matrice génératrice de non-identité » à travers l'institutionnalisation des relations sociales d'appropriation. Cette matrice d'une identité devient un « principe clé pour comprendre une dynamique historique et la condition de possibilité d'une critique immanente[39] ». À ces lacunes identifiées par Postone, il faut ajouter l'absence d'une théorisation de l'international comme espace d'expansion, de territorialisation et de médiation du capital comme relation sociale. Enfin, on assiste depuis la fin de la guerre froide à l'émergence d'une conception de la société civile globale souvent théorisée en abstraction de l'organisation des relations sociales de propriété. Elle est caractérisée par des conflits liés à la distribution ou à la reconnaissance, mais désincarnés de l'analyse du processus social permettant cette abstraction de la société civile.

---

36. Axel Honneth et Martin Hartmann, 2006, « Paradoxes of Capitalism », *Constellations*, vol. 13, nº 1, p. 41-58. L'étude de l'idéologie managériale par Luc Boltanski et Eve Ciapello se base sur une littérature portant sur les problèmes de régulation et d'orientation significative des salariés participant aux processus de gestion des organisations capitalistes et, de manière périphérique, aux employés qualifiés associés aux processus de création, de recherche et de design, plutôt qu'au vécu et aux régulations effectives de la masse des salariés. Cette analyse, comme le souligne Honneth, concerne une minorité de salariés haut-placés. (Voir Luc Boltanski et Eve Ciapello, 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.)
37. Postone et Brick, « Critical Theory and Political Economy », p. 215-256.
38. Pour une introduction aux différentes théories sociologiques des classes sociales, voir Eric Olin Wright (dir.), 2005, *Approaches to Class Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press.
39. Postone et Brick, « Critical Theory and Political Economy », p. 230.

La refondation de la Théorie critique sur une philosophie de la reconnaissance permet certes de penser et d'agir sur des pathologies propres à la société capitaliste contemporaine, mais comporte d'importantes lacunes.

Afin de maintenir sa pertinence politique et heuristique, nous croyons que la Théorie critique doit opérer un retour à la question de l'origine du capitalisme, de son historicité et des mécanismes de domination qu'il génère et reproduit. Peut-on concilier cette exigence de refondation de la Théorie critique de la reconnaissance avec une analyse du capitalisme ? Comment celle-ci pourrait-elle permettre de comprendre les ramifications du capitalisme contemporain ? Nous aborderons ces questions dans la section qui suit. Nous reviendrons d'abord sur la présence d'une philosophie de la reconnaissance chez Marx ; puis, nous nous pencherons sur la spécificité du capital comme relation sociale, ainsi que sur les rôles de la « différence » et de l'international dans sa médiation sociale ; enfin, nous nous pencherons sur ses récentes métamorphoses institutionnelles.

SPECTRES DE LA RECONNAISSANCE DANS L'ŒUVRE DE MARX

La question de la reconnaissance n'est pas étrangère à l'œuvre de Marx. Ce dernier trouve dans *La Phénoménologie de l'esprit* un schéma lui permettant de comprendre le processus simultané de formation du lien social et de subjectivation des individus sans postuler l'antériorité d'une totalité sociale ou de sujets présocialisés. Le modèle hégélien, en posant la question de la reconnaissance pour des consciences en situation d'inégalité, jette les bases de la conception marxienne des classes sociales où sont articulés les modes de subjectivation aux structures d'accumulation.

Comme nous l'avons souligné plus haut, la lutte pour la reconnaissance dans *La Phénoménologie de l'esprit* décrit la genèse du sujet social *strictu sensu* en tant que conscience. Ce procès constitutif ne se limite pas à la sphère politique et à la constitution de l'État, il incorpore dans son mouvement une dynamique culturelle et économique, sous la forme d'une succession de figures culturelles et religieuses ainsi que des formes de division du travail. Après avoir posé de manière abstraite la possibilité logique d'une reconnaissance réciproque basée sur un dédoublement de chaque conscience, Hegel écarte cette solution afin d'examiner ce qu'il présente comme la manifestation réelle de ce procès qui se constitue sur la base de *l'inégalité* des consciences.

Que Marx ait eu connaissance du travail de Hegel sur la dialectique de la reconnaissance et en saisisse la portée épistémique et théorique est indéniable. Mais les références explicites à cette dialectique sont très rares. Prenons cette note de bas de page dans le premier chapitre du *Capital* où Marx se sert du raisonnement hégélien pour discuter la genèse du sujet marchand et la possibilité de l'échange[40] : « Sous un certain rapport, il en est de l'homme comme de la marchandise. Comme il ne vient point au monde avec un miroir, ni en philosophe à la Fichte dont le Moi n'a besoin de rien pour s'affirmer, il se mire et se reconnaît d'abord seulement dans un autre homme[41]. » En fait, la structure hégélienne de la dialectique de la reconnaissance a un rôle beaucoup plus important dans la construction du *Capital*. La première moitié de l'ouvrage est organisée par la structure générale de cette dialectique. En effet, dans les trois premiers chapitres du *Capital*, la section intitulée « Marchandise et monnaie », la pratique sociale (échange) et les médiations qui intéressent Marx (marchandise, monnaie) se déploient dans l'espace idéalisé du marché et de la société civile bourgeoise où les sujets se reconnaissent comme « personnes, propriétaires et contractants » selon la dialectique de la reconnaissance réciprocitaire – égalitaire.

Que cet espace idéal soit une abstraction est évident à la lecture de la deuxième section où apparaît pour la première fois le capital comme médiation sociale. Cette section, la « Transformation de l'argent en capital », constituée d'un seul chapitre, marque une transition de l'espace de l'égalité formelle du marché, où s'achète et se vend parmi d'autres marchandises la force de travail vers le nouvel espace normatif des rapports de production capitaliste. Que la société civile bourgeoise et le marché moderne soient un véritable « Éden des droits de l'homme » et, pourrions-nous ajouter, de la reconnaissance réciprocitaire, n'empêche pas qu'une dialectique concrète d'assujettissement constitue l'essence même du rapport salarial. Pour Marx, ces institutions sont donc constitutives des formes de subjectivation des classes sociales dans les sociétés capitalistes. Comme le rappelait récemment Michel Freitag[42], les conditions historiques de production sociale d'une force de travail qui doit se vendre sur un marché instituent la structure d'une dialectique inégalitaire au coeur de la société civile bourgeoise. En fait, cette dialectique inégalitaire par laquelle s'instituent à la fois le capitaliste, le salarié et surtout le capital comme forme élémentaire des rapports sociaux de production, détermine pour Marx l'historicité de la société moderne en faisant apparaître

40. Karl Marx, *Le Capital*, t. 1, Paris, Presses universitaires de France, chap. 1.
41. *Id*., chap. 1, sect. 3 et chap. 10.
42. Michel Freitag, 2008, *L'impasse de la globalisation*, Montréal, Écosociété.

la logique d'égalité formelle comme une abstraction. Abstraction dans le sens où les normes et les rapports sociaux formellement égalitaires sont pour Marx dérivés et seconds, « idéologiques », par rapport aux rapports sociaux qui déterminent l'historicité et la conflictualité de la société moderne sous la forme d'une polarisation de la société en classe. Derek Sayer résume les conséquences de ce processus : « Tout comme la spécificité matérielle de la valeur d'usage est effacée par la valeur d'échange, les circonstances matérielles spécifiques des véritables individus sont ignorées dans cette *fictio juris* qui est le sujet idéal de la *bürgerliche Gesellschaft*[43]. »

Dans les sections suivantes du *Capital*, Marx développe son analyse du rapport salarial comme rapport d'exploitation. Enfin, il se penche sur les conditions de reproduction générale et élargie de cette structure d'exploitation comme structure polarisée d'accumulation se situant dans le sillon de la dialectique de la reconnaissance inégalitaire. Marx y explore la structure de rapports sociaux qui non seulement échappe au cadre formel de la société civile bourgeoise, mais qui mobilise cet ordre afin de générer et de construire sa propre normativité sociale où se combinent logique instrumentale de la production et logique de la valorisation. Il émerge de ce nouveau rapport social une relation particulière de l'individu au monde social où, souligne Derek Sayer, « l'ensemble des attaches sociales apparaissent extérieures aux individus », permettant ainsi une certaine « apparence de liberté individuelle » à partir de laquelle se déploie l'activité purement instrumentale par rapport aux autres et au monde[44]. Pour Marx, et pour l'analyse sociale qui s'en inspire, la modernité libérale est marquée dès son origine par un nouvel ordre normatif inégalitaire qui n'est pas tant une scorie de la tradition, bien qu'il s'y articule certainement historiquement, qu'un des principes d'historicité et de conflictualité sociales de cette société, un ordre de la reconnaissance et de subjectivation de la société moderne – capitaliste – en classes sociales. Il ne s'agit pas pour les marxistes de nier les bienfaits de l'émancipation politique défendue aujourd'hui rétroactivement par les libéraux. Il s'agit plutôt dans un premier temps de rappeler qu'« "une émancipation purement politique" n'est pas encore une "émancipation humaine complète", même si elle est certainement préférable à aucune émancipation [45] ». Il s'agit dans un deuxième temps de rappeler que jusque vers la fin du XIXe siècle, l'émancipation politique reposant sur l'extension de la franchise ne restait garantie qu'à ceux qui possédaient la propriété. Les

43. Derek Sayer, 1991, *Capitalism and Modernity. An Excursus on Marx and Weber*, New York, Routledge, p. 60.
44. *Id.*, p. 60-61.
45. *Id.*, p. 65.

libéraux, comme les conservateurs, s'entendaient généralement pour soutenir qu'il en était très bien ainsi. Qu'il ait fallu attendre jusqu'en 1940 pour que les femmes obtiennent le droit de vote au Québec et 1960 pour que les autochtones l'obtiennent au fédéral nous rappelle les dimensions « genrées » et « racées » associées à ce processus d'émancipation politique.

Que ce soit dans le *Manifeste* ou dans le *Capital*, Marx propose une compréhension des conflits sociaux engendrés par l'accumulation capitaliste en les interprétant dans le contexte d'un processus de polarisation sociale. La Théorie critique peut dériver de cette théorie un modèle général de la polarisation sociale qui tranche avec les analyses en termes de mépris social et de déni de reconnaissance. Ce modèle comprend les rapports de domination comme des formes de subjectivation liée à l'accumulation capitaliste. Ces rapports ne sont pas aux marges du monde moderne, ils en constituent la matrice.

RECONNAISSANCE SOCIALE INÉGALITAIRE ET POLARISATION

Marx s'approprie le modèle hégélien de la lutte pour la reconnaissance pour construire une théorie de la polarisation sociale inégalitaire. Dans la *Phénoménologie de l'esprit*, la lutte à la mort pour la reconnaissance engendre deux sujets[46], un sujet reconnu, le maître, et un sujet qui reconnaît, le servant. Ni l'un ni l'autre ne préexiste, en tant que sujet, à ce rapport de force et de reconnaissance. Cette subjectivation est en même temps production d'un rapport social de domination où celui qui est reconnu domine celui qui reconnaît en le contraignant à produire ses objets de jouissance et de consommation, c'est-à-dire la « chose » qui correspond à ses besoins. Subjectivation et rapport social sont ici les deux côtés de la même médaille. Tant sur le plan symbolique de la reconnaissance que sur le plan matériel de la production, maître et servant sont *interdépendants* ; l'un produit l'autre. Cette interdépendance est *asymétrique* et, dans la mesure où le servant prend conscience de soi par ses œuvres matérielles et spirituelles, elle deviendra *conflictuelle*. Chez Hegel, cette dialectique culmine dans la suppression du maître « jouisseur » par le servant. Ce dernier s'émancipe en devenant le producteur autonome et besogneux lockéen qui se reconnaît dans sa propriété. Le terme de cette dialectique, le

46. À moins, comme le souligne Hegel, qu'elle ne débouche sur la mort des deux sujets. Une éventualité où la lutte des classes peut se résorber par la destruction des antagonistes.

dépassement de la contradiction inaugurée par l'inégalité de la reconnaissance, se trouve ainsi dans la figure du bourgeois hégélien : le maître sans servant et le servant sans maître.

Contrairement à Hegel, pour le Marx du *Manifeste* et des écrits critiques sur la philosophie du droit de Hegel, la dialectique historique inaugurée par l'articulation des rapports de domination aux rapports d'appropriation ne s'estompe pas avec la constitution de la société civile comme terrain où des coalitions de classes déploient des stratégies en vue de l'hégémonie[47]. En effet, celle-ci, malgré son égalité formelle, génère un nouvel espace normatif qui réinstitue la contradiction de la lutte pour la reconnaissance à un niveau supérieur. Ce faisant, elle génère aussi un sujet qui, négativement, représente une forme d'individuation et d'universalité plus radicale que le bourgeois : le prolétaire condamné à n'avoir ni famille, ni patrie, ni métier, ni profession[48]. Tandis que chez Hegel la figure du bourgeois devait elle-même être dépassée et encastrée dans une structure institutionnelle supérieure, l'État, chez Marx, la figure du prolétaire en tant que « producteur associé », est le terme de la dialectique. L'histoire se termine par la genèse d'un individu dont le rapport à l'autre n'est plus médié par un tiers, ni par une structure institutionnelle, mais est immanent à sa pratique productive. Une pratique comprise non pas étroitement comme une catégorie économique, mais comme un « mode de vie », insistait le critique littéraire Raymond Williams.

Dans le *Capital*, Marx reprend la structure dialectique du rapport de classes entre bourgeois et prolétaire. Cependant, ici, l'eschatologie moderniste est déplacée aux marges d'une conception discontinue et inquiète de l'histoire[49]. Marx y présente une nouvelle polarisation par rapport à celle du *Manifeste*. Nous sommes confrontés à un rapport social entre un capitaliste et un travailleur, voire un salarié. Dans la société civile, ils sont formellement égaux, se reconnaissent réciproquement comme personnes libres, propriétaires et contractants. Or, dans l'espace normatif et pratique de la production capitaliste, c'est-à-dire hors du marché et hors prise des institutions de la société civile, se développe de nouveau la structure inégalitaire de la lutte pour la reconnaissance entre maître et serviteur. La polarisation de classe capital/travail présente ici les mêmes structures que celles de la *Phénoménologie*

---

47. Jürgen Habermas, 1978, *L'espace public*, Paris, Payot, p. 126-138.
48. Dans cette représentation quasi christologique du prolétaire, le modernisme de Marx atteint son apogée. (Marshall Berman, 1988, *All That Is Solid Melts Into Air*, Londres, Penguin Books.)
49. Ellen M. Wood, « History or Teleology », dans *Democracy Against Capitalism*, *op. cit.;* Derek Sayer, 1990, *Modernity and Capitalism*, Londres, Routledge.

de l'esprit, soit : interdépendance, asymétrie, conflictualité politique de la contradiction économique. La classe capitaliste « produit » la classe des travailleurs et celle-ci produit et reproduit le capital qui sert d'assise à la domination capitaliste. Cette interdépendance asymétrique est dynamique, sa reproduction est en même temps son expansion et sa transformation qualitative[50]. L'exploitation est la forme que prend ce rapport de domination qui d'une part a tendance à prendre en charge l'ensemble du processus *social* de production matérielle et d'autre part se traduit par une forme individuelle d'accumulation de pouvoir sur la société.

Dans l'histoire concrète du capitalisme, les polarisations sociales ne sont pas que le résultat du procès d'accumulation, elles s'arriment à celui-ci et constituent une de ses forces motrices[51]. Elles expriment la nature contradictoire de ce processus tel que Marx pouvait le comprendre dans son analyse des formes institutionnelles et des structures sociales du capitalisme bourgeois du long XIXe siècle. Une théorie critique du capitalisme doit tenir compte de la transformation des relations sociales de propriété durant le XXe siècle. Pour y parvenir, rien ne la contraint à délaisser le concept de *contradictions* sociales au profit d'une théorie des « paradoxes » ou des « pathologies » du capitalisme.

Du point de vue d'une critique sociohistorique, ce qui est intéressant c'est moins la synthèse qui résultera de cette confrontation que le rôle et les stratégies différentes des agents dans des luttes dont l'issue ne peut pas être simplement dérivée d'une position théorique ou téléologique. Le récit de l'enchaînement téléologique des modes de production, hérité de la tradition hégélienne, doit être rejeté non seulement parce qu'il est mis en pièces par l'histoire empirique de la transition du féodalisme au capitalisme, mais parce qu'il ne rend pas compte de la complexité des conditions de

---

50. La plus-value absolue (logique extensive) et la plus-value relative (logique intensive) de Marx.

51. Nous reprenons la définition de capital de la théorie des relations sociales de propriété : « *a social relation between persons in which all "factors of production," including labour-power, have become commoditised and where production of goods for exchange has become market-dependent and market-regulated. On this basis, capitalism does not mean simply production for the market, but competitive reproduction in the market based on a social-property regime in which property-less direct producers are forced to sell their labour-power to property-owners. This separation of direct producers from their means of reproduction and their subjection to the capital relation entail the compulsion of reproduction in the market by selling labour-power in return for wages. This social system is uniquely dynamic, driven by competition, exploitation and accumulation.* » (Benno Teschke, 2005, « Bourgeois Revolution, State Formation and the Absence of the International », *Historical Materialism*, vol. 13, nº 2, p. 3-26, à la p. 11.)

la transformation et de l'internationalisation du capitalisme durant le court XXe siècle[52]. Par ailleurs, nous trouvons non concluantes les approches inspirées de Weber ou de Parsons qui cherchent à déduire *a priori* le type de relations qu'entretient le capital avec d'autres formes d'oppressions, formant aujourd'hui le terrain des luttes pour la reconnaissance. Nous optons pour une approche sociohistorique qui défend la nécessité d'historiciser la relation entre le développement inégal et combiné du capital, comme relation sociale, avec les formes d'oppressions sociales précapitalistes qui ont été soit mobilisées, soit exacerbées, soit transformées par l'avènement du capitalisme dans des contextes locaux, nationaux et internationaux particuliers[53].

La résistance à l'exploitation par extraction de plus-value absolue (longueur de la journée de travail) ou relative (organisation du travail) engendre un conflit politique entre les classes qui certes, pour Marx, pointe vers un au-delà du capitalisme, mais peut aussi donner lieu à une régulation politique de cette contradiction par le développement du droit social (cas que Marx examine dans son étude de la lutte pour l'établissement d'une limite temporelle à la journée de travail). Il va aussi engendrer des formes de résistances morales, éthiques et culturelles se déployant dans un espace normatif au-delà de la défense d'intérêts étroitement matériels[54]. Comme le souligne Honneth, dignité du métier, moralité et demande de reconnaissance de la culture populaire seront des vecteurs de politisation de l'exploitation tout aussi, sinon plus importants, que les simples revendications matérielles telles que l'augmentation du pouvoir d'achat ouvrier. Cela fut vrai des classes ouvrières et de la paysannerie des XVIIIe et XIXe siècles, comme de celles du XXe siècle.

---

52. Robert Brenner, 1995, « The Agrarian Roots of European Capitalism », dans *The Brenner Debate*, sous la dir. de T.H. Ashton et C.H.E. Philpin, Cambridge, Cambridge University Press, p. 213-327.
53. Christopher A. Bayly, 2007, *La naissance du monde moderne : 1780-1914*, Paris, Éditions de l'Atelier ; Hannes Lacher, 2006, *Beyond Globalization*, New York, Routledge ; Frédérick Guillaume Dufour, 2007, « Social Property Relations and the Uneven and Combined Development of Nationalist Practices », *European Journal of International Relations*, vol. 13, nº 4, p. 583-604.
54. Edward P. Thompson, 1994, *Customs in Common*, New York, The New Press ; Raymond Williams, 1997, *Problems in Materialism and Culture*, New York, Verso ; Emmanuel Renault, 2008, *Souffrances sociales, Philosophie, psychologie et politique*, Paris, La Découverte.

CITOYENNETÉ SOCIALE, CONFLITS DE CLASSE ET RÉSISTANCE STATUTAIRE DURANT L'ÂGE DES EXTRÊMES

Une lecture canonique de la dynamique d'économie politique du capitalisme au XXe siècle, inauguré par Thomas Humphrey Marshall, est que l'extension des droits sociaux fut arrachée par la mobilisation politique de la classe des travailleurs – ce qu'on peut interpréter comme une lutte pour la reconnaissance – et que celle-ci forma la base d'une nouvelle citoyenneté sociale[55]. Ces droits furent également la base d'une politisation plus large d'un ensemble de phénomènes inégalitaires propres à la société d'après-guerre dans les États capitalistes avancés. Cette citoyenneté sociale n'est pas qu'un registre passif donnant « droit à », comme elle est souvent interprétée, elle fut aussi un principe actif qui donna « voix à[56] ». Les conflits politiques de redistribution du produit social s'institutionnalisèrent sur le fond d'une normalisation du rapport d'exploitation entre capital et travail et le développement de formes « statutaires » de résistance des travailleurs et des salariés par la reconnaissance de la légitimité de l'action syndicale. Aux États-Unis, ces droits furent arrachés de peine et de misère avec le *Social Security Act* et le *Wagner Act* en 1935, bien que des clauses qui auraient permis d'interdire le racisme au sein des syndicats furent battues. L'essor du mouvement syndical et du « fordisme » fut donc essentiellement celui du mouvement ouvrier blanc aux États-Unis. De plus, les gains arrachés par le *Wagner Act* furent dilués dès le *Taft-Hartley Act* (1947) et mis en péril avec l'échec de l'Opération Dixie, qui aurait permis de syndicaliser l'industrie du textile dans le sud des États-Unis[57].

L'économie politique de l'appropriation de *statuts*, par le biais de conventions collectives, du droit du travail, de reconnaissance d'associations professionnelles corporatistes, de système d'assurances collectives, fut, tout autant que la redistribution providentialiste, un facteur de dé-prolétarisation de la classe ouvrière et

55. Sandra Halperin, 1997, « The Myth of Democracy Before the First World War », dans *In the Mirror of the Third World*, Ithaca, Cornell University, p. 167-188.
56. Gilles Bourque, Jules Duchastel et Éric Pineault, 1999, « L'incorporation de la citoyenneté », *Sociologie et Sociétés*, vol. 31, nº 2, p. 41-64.
57. Jacqueline Jones, 1999, *A Social History of the Laboring Class. From Colonial Times to the Present*, Malden, Blackwell, p. 172-201 ; Robert Brenner, 2007, « Structure vs Conjuncture », *New Left Review*, nº 43, p. 33-59.

de formation du salariat stratifié de l'après-guerre[58]. En France et en Europe continentale, ce système statutaire s'adossa à un État social interventionniste et à une citoyenneté sociale qui avaient une résonance identitaire forte. Au cœur de l'hégémonie américaine, le système d'intégration statutaire reposa sur un échafaudage décentralisé de conventions, de mécanismes d'intégration et de droits qui se consolidèrent autour d'une « république des consommateurs »[59] individualisée, militarisée et fracturée par un clivage racial. L'hégémonie américaine reposa sur le Plan Marshall et le boom 1945-1973, alors que, dans ce contexte de guerre froide, le maccarthysme et des articles de la doctrine Truman disciplinaient les éléments agités du mouvement des travailleurs.

Avant même la Seconde Guerre mondiale, les revendications du mouvement des travailleurs avaient commencé à être neutralisées et les surplus redirigés vers la consolidation du *Welfare-Warfare State*[60]. Durant la guerre froide, les États capitalistes anglo-saxons, en dépit de ce qui les distinguaient du modèle de l'Europe sociale en construction, visaient tout de même la redistribution de la richesse sociale et l'intégration statutaire. Comme l'indique encore le fossé qui distingue le processus d'institutionnalisation de l'Union européenne (UE) et de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), en Amérique, dans la mesure où une forme d'aspiration identitaire devint hégémonique, ce ne fut pas celle à la citoyenneté, mais l'appartenance à une classe moyenne élargie. L'erreur de l'école de Francfort est d'avoir interprété ces processus comme un réenchâssement de l'économique au sein du politique, plutôt qu'une repolitisation du capitalisme[61]. Cette repolitisation s'accompagnait d'une crise latente de surproduction, d'un incitatif à la surconsommation et de l'expansion non régulée des relations sociales capitalistes et du pouvoir structurel

58. Robert Castel, 1999, *Les métamorphoses de la question sociale, une chronique du salariat*, Paris, Fayard ; Lizabeth Cohen, 2003, *A Consumers' Republic : The Politics of Mass Consumption in Postwar America*, New York, Vintage Books.
59. Cohen, 1993, *A Consumers' Republic*, *op. cit.*
60. Brian Waddel, 2000, « Limiting National Interventionism in the United States : The Welfare-Warfare State as a Restrictive Paradigm of Governance », *Capital and Class*, nº 74, p. 109-139 ; Brenner, « Structure vs Conjuncture », p. 33-59.
61. Benno Teschke et Christian Heine, 2002, « The Dialectic of Globalization : A Critique of Social Constructivism », dans *Historical Materialism and Globalization*, sous la dir. de Mark Rupert et Hazel Smith, Londres, Routledge, p. 165-187.

de l'État américain à échelle globale[62]. Loin d'être neutralisé, le capitalisme battait son plein, mais la question de l'exploitation capital/travail sous sa forme classique de conflit entre une classe ouvrière et une classe de capitaliste industriel ne semblait plus fournir le cadre de l'historicité du capitalisme avancé.

C'est par ce refoulement de la question de l'exploitation et de la polarisation sociale qu'elle implique, que le débat sur la redistribution a pu se constituer comme problème « d'accès aux moyens, aux opportunités et aux ressources matérielles nécessaires à une participation sociale égale à celle des autres[63] ». C'est-à-dire comme phénomène lié à la sphère du marché (plus particulièrement au marché du travail), ce qui a pu être interprété comme un développement proprement théorique interne à l'analyse sociologique, la transition d'une analyse du conflit social centrée sur les classes vers une analyse centrée sur les statuts et la mobilité sociale reflétait, en fait, le développement réel de la question sociale au XXe siècle. L'exploitation et la polarisation qu'elle implique ayant été refoulées aux marges des sociétés capitalistes avancées, que cette marge soit le tiers-monde du contexte de la guerre froide, les *slums* du « Sud global » ou les espaces périphériques de la *great society :* le ghetto noir ou hispanique, les champs où travaillent les immigrés hispaniques et les *sweat shops* où sont entassés les *boat peoples* de l'Asie du Sud-Est. L'intensification de la crise de surproduction du capitalisme global engendra de nouvelles stratégies de relocalisation et de déterritorialisation du capital industriel et financier, déterritorialisation dont un effet était d'accroître le fétichisme de la marchandise d'une classe de consommateurs américains, européens et japonais de plus en plus étrangère aux conditions de travail des producteurs directs.

Pourtant la période que couvre la deuxième moitié du XXe siècle fut aussi marquée, particulièrement en Amérique du Nord, par des analyses sur l'organisation asymétrique du pouvoir et l'ancrage de cette asymétrie dans les rapports sociaux propre au capitalisme avancé. C. Wright Mills et John Porter analysent la centralité de la *corporation*[64] comme structure sociale d'accumulation supplantant

---

62. Robert Brenner, 2006, *The Economics of Global Turbulence*, New York, Verso ; Martijn Konings, 2008, « The Institutional Foundations of US Structural Power in International Finance : From the Re-emergence of Global Finance to the Monetarist Turn », *Review of International Political Economy*, vol. 15, nº 1, p. 35-61.
63. Nancy Fraser, dans Fraser et Honneth, *Redistribution or Recognition ?*, p. 48.
64. Terme juridique anglais qui s'apparente à celui de « société » dans le droit civil, c'est-à-dire d'une entreprise capitaliste organisée en société par actions et jouissant de la personnalité morale, mais qui a connu un développement institutionnel marqué par la dissolution de la référence à l'*association* pour

l'entreprise bourgeoise du XIXe siècle. La corporation implique que le rapport impersonnel du pouvoir dans les relations sociales capitalistes s'étend maintenant à l'organisation de la propriété capitaliste[65]. Malgré la persistance de la propriété entrepreneuriale bourgeoise dans plusieurs secteurs, la corporation elle-même se présente comme une accumulation de puissance organisationnelle avec des stratégies d'accumulation par dépossession beaucoup plus flexibles sur l'échiquier international que l'entreprise bourgeoise nationale-centrée[66]. De plus, la deuxième moitié du XXe siècle voit la consolidation du procès de « salarialisation » de la société entamée au début du siècle. Les sociétés capitalistes avancées du XXe siècle se caractérisent par une extension inédite du salariat qui incorpore à la fin du siècle souvent plus de 95 % de la population active.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, les recherches d'une nouvelle génération de sociologues montrent comment des factions de la classe dominante, une élite, acquièrent le contrôle des grandes organisations corporatives ; comment ces monopoles se traduisent par toutes sortes de privilèges statutaires, d'inégalités de moyens, de possibilités et de ressources que les politiques keynésiennes n'affectent pas et n'atteignent pas[67]. Par contre, on ne trouve pas la structure ternaire que Marx a adoptée de la dialectique hégélienne de la reconnaissance permettant de traduire conceptuellement ces inégalités en polarités sociales dynamiques. Le capitalisme avancé[68], bien qu'il fut théorisé comme une forma-

---

plutôt retenir une référence à la *corporéité* de l'organisation capitaliste, résultant en une plus grande naturalisation de l'entreprise comme entité sociale ayant une légitimité prépolitique.

65. Heide Gerstenberger, 2008, *Impersonal Power*, Leiden, Brill.
66. Rolande Pinard, 2008, *La révolution du travail. De l'artisan au manager*, Montréal, Liber ; David Harvey, 2003, *The New Imperialism*, Oxford, Oxford University Press.
67. C. Wright Mills, 1948, *The New Men of Power*, Chicago, Illinois University Press ; C. Wright Mills, 2000, *The Power Elite*, Oxford, Oxford University Press ; John Porter, 1965, *The Vertical Mosaic. An Analysis of Social Class and Power in Canada*, Toronto, University of Toronto Press ; Wallace Clement et John Myles, 1994, *Relations of Ruling : Class and Gender in Postindustrial Societies*, Montréal, McGill-Queen's University Press ; Bill Carrol, 2004, *Corporate Power in a Globalizing World*, Oxford, Oxford University Press.
68. Chez Éric Pineault, le concept de *capitalisme avancé* ne désigne pas une formation économique qui serait plus développée en termes technoscientifiques. Il ne désigne pas non plus les « économies les plus avancées » selon des indicateurs de développement, pas plus qu'il ne réfère à une périodisation selon la logique des « post » où un âge d'or projeté dans le passé sert d'étalon à l'analyse critique de la structure institutionnelle actuelle. Il

tion sociale qui génère des problèmes sociaux et politiques, voire engendre des dérives pathologiques, n'apparaît plus comme une entité contradictoire portant en elle la possibilité (et non pas la nécessité) de son dépassement historique.

THÉORIE CRITIQUE DE LA RECONNAISSANCE INÉGALITAIRE ET CAPITALISME AVANCÉ

La théorie sociale contemporaine qui s'inspire de la Théorie critique pour comprendre le capitalisme avancé se trouve ainsi devant une sociologie du capitalisme avancé sans théorie de la subjectivation des salariés ou des élites. Elle se trouve également devant une théorie de la reconnaissance, certes sensible aux expériences réelles d'injustices qui caractérisent une économie capitaliste avancée, commise à l'analyse des phénomènes de réification propres à cette formation sociale, mais qui n'a ni les instruments théoriques, ni le programme analytique permettant de questionner et de comprendre les relations sociales, les institutions et les stratégies de reproduction au sein du capitalisme contemporain. Cette disjonction doit être surmontée, non pas superficiellement en évoquant l'existence d'un capitalisme actionnarial, ni en évoquant les paradoxes spirituels d'un capitalisme flexibilisé, mais en examinant les processus ternaires de la subjectivation inégalitaire propre au capitalisme actuel.

C'est pourquoi nous croyons qu'une théorie critique du capitalisme avancé doit de nouveau s'approprier l'outil d'analyse qu'est la structure de la reconnaissance inégale pour comprendre les formes de polarisation propres au capitalisme avancé. Elle pourra alors explorer un ensemble de questions politiques et normatives centrales au développement de cette formation sociale.

Comment se constituent les salariats, quels sont les liens entre leur constitution et la reproduction/production des structures sociales d'accumulation de puissance organisationnelle que sont

---

désigne plutôt une nouvelle relation sociale de propriété capitaliste qui eu des conséquences importantes sur la forme même du procès d'accumulation et de reproduction productive du capital. En effet, cette nouvelle relation sociale de propriété consolida la puissance du caractère intangible du capital industriel et donna à la production sociale une forme organisationnelle où la production d'information et sa communication, la fusion de la technoscience et de l'industrie, la capacité de coordination non marchande de la division du travail, le développement d'une comptabilité des actifs intangibles, leur capitalisation, devinrent des caractéristiques typiques de l'accumulation capitaliste. Pour une discussion de ce concept, voir Éric Pineault, 2008, « Quelle théorie critique des structures sociales du capitalisme avancé ? », *Cahiers de recherche sociologiques*, n° 45, p. 111-130.

les corporations ? Quel rôle joue le travail abstrait dans ces constitutions, compris comme capacité d'abstraction de l'activité sociale en général et mobilisation de l'activité abstraite en « action organisée », quelles réifications hors marché, c'est-à-dire propres au procès de production cela implique-t-il ? Comment ce rapport d'exploitation se dresse-t-il contre les mécanismes de résistances statutaires des salariés, quelles sont les nouvelles formes de résistances culturelles et politiques qu'engendre le développement des modes d'exploitation par flexibilisation, délocalisation et internationalisation ? L'élite corporative actuelle est-elle uniquement constituée par un rapport salarial à l'organisation ? Ou bien ne pouvons-nous pas comprendre le foisonnement de rémunérations par le biais d'instruments financiers comme une forme d'accumulation de revenus proprement capitaliste non seulement distincte des revenus sous forme de salaire, mais arrimée structurellement et contradictoirement à ces derniers : où l'accumulation de l'un se traduit non seulement par la précarisation de l'autre, mais plus fondamentalement où le procès de travail salarié est directement lié aux exigences de valorisation financière ?

En Amérique du Nord et en Europe, élite corporative/financière et salariat sont les expressions concrètes et actuelles de l'interdépendance réelle entre travail et capital. Cette structure sociale implique beaucoup plus que ne le laisse entendre l'expression capitalisme « actionnarial ». Car salariés et élites corporatives et financières sont aussi imbriqués par les relations entre fonds de pension, caisse de retraite et dépendance de ces fonds aux pratiques et aux stratégies agressives et spéculatives des *hedge funds*. L'interdépendance asymétrique entre capital et travail ne se déploie plus exclusivement dans la sphère de la production. En effet, devant une classe moyenne qui se définit par la consommation de masse, le capital financier a développé un nouvel espace normatif, tout comme ce fut fait par le capital avec la constitution de l'espace de la production capitaliste, étranger à la logique du marché, par le biais des pratiques de crédit inédites (qui sont nommément le résultat d'une réification : la titrisation est justement la transformation d'une relation sociale d'endettement entre une institution financière et un salarié en une chose en circulation). Ces pratiques ont engendré une crise du capitalisme qui rappelle celle des années 1930.

La Théorie critique, telle qu'elle est pratiquée plus concrètement par ceux pour qui les idéaux de justice sociale et d'authenticité humaine sont encore importants, doit pouvoir prendre acte des processus de polarisation propres au capitalisme contemporain. Ces processus sont complexes dans la mesure où les relations sociales de production actuelles impliquent une analyse du salariat, de la corporation comme structure d'accumulation de puissance organisation-

nelle capitaliste et de l'élite financière et corporative qui déborde la seule sphère de la production industrielle. En même temps ces nouveaux espaces ne sont pas réductibles à la sphère du marché, à la compétition wébérienne pour les moyens et les ressources dans cet espace et au processus de marchandisation réificateurs.

CONCLUSION

Peu de courants théoriques ont joué un rôle aussi fertile que la Théorie critique de l'école de Francfort au XXe siècle. Souvent campée dans un rôle de mal-aimée au sein des sciences de l'esprit, elle fit une entrée spectaculaire au sein des curriculums de la *Ivy League* américaine au cours des années 1980-1990, alors que les théories poststructuralistes voyaient en elle un courant duquel s'inspirer ou, du moins, un interlocuteur stimulant. Dans cet article, nous avons questionné la Théorie critique à partir d'un autre angle, celui de sa capacité à renouveler la tradition marxiste en y incorporant la problématique de la reconnaissance. En nous inspirant, et en élargissant, une critique amorcée par Moshe Postone, nous avons suggéré qu'une critique sociohistorique du capitalisme dans le sillon de la Théorie critique devait se fonder sur quatre critères. Puis, nous avons soutenu que le développement de la Théorie critique l'avait amenée à réifier certains concepts qui jouaient un rôle central dans le marxisme en les utilisant comme des idéaux-types transhistoriques, plutôt que comme des catégories historiques. Nous sommes remonté à ce qui nous semble être l'origine d'une analyse déficiente de la relation entre l'économie et l'État capitaliste dans les travaux de l'école de Francfort, analyse qui repose sur une reformulation des concepts de *travail* et de *valeur*, ce qui impliquait un renoncement à la précision historico-analytique de plusieurs catégories concomitantes, comme celles d'*État*, de *classe*, de *marché*, de *capital* et de *capitalisme*. La sous-problématisation de la spécificité historique de ces concepts, couplée à une analyse, soit fonctionnelle de la relation entre classe, genre et race, soit structuraliste de la relation entre classe et statut, a, selon nous, privé la Théorie critique d'outils lui permettant de faire des analyses historiques, organiques et dynamiques de la spécificité des relations de domination et du pouvoir social au sein du capitalisme. Enfin, nous avons indiqué que c'est en réinscrivant la problématique de la reconnaissance dans le cadre plus large d'une sociologie historique et critique du développement du capitalisme que nous pourrons réinscrire les luttes pour la reconnaissance dans l'horizon historique de signification nous permettant d'en apprécier la valeur et les limites en tant qu'horizon d'émancipation.